

Baccalauréat Vérités et mensonges

Élie Castiel

Numéro 307, mars 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85245ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2017). Compte rendu de [Baccalauréat : vérités et mensonges].
Séquences : la revue de cinéma, (307), 18–19.

Baccalauréat

Vérités et mensonges

Comme dans le film de Cristi Puiu, *Sieranevada* (Séquences, n° 306, p. 27 et autre critique sur notre site Internet), la famille et son éthique de comportement (on aurait même pu remplacer famille par Roumanie) sont au centre de *Baccalauréat*, le nouvel opus de Cristian Mungiu (Meilleur réalisateur à Cannes en 2016), remarqué entre autres par le rigoureux et sublime *4 mois, 3 semaines, 2 jours*, Palme d'or à Cannes en 2007.

ÉLIE CASTIEL

L'institution familiale, certes, comme s'il s'agissait d'une entreprise privée qu'il faut savoir diriger, avec ses codes, ses imperfections, ses mauvais pas, tenant compte de l'extérieur et de ses influences. Enquête sur un film qui imite la vie avec un sens articulé de la dérision et doté d'un humanisme bouleversant.

Force est de souligner que dans *Baccalauréat*, titre on ne peut plus métaphorique, car c'est le diplôme du « comment vivre mieux la vie » qu'il faut obtenir, les protagonistes en question sont ceux d'une Roumanie post-moderne (et post-Ceaucescu) faisant partie de la bourgeoisie; les enjeux sont d'autant plus fondamentaux qu'ils sont tous (ou presque) cultivés. Après tout, le paternel, médecin hospitalier dans une petite ville, se permet le luxe d'une sorte de deuxième épouse, du moins par son comportement avec elle, et ne s'entend plus vraiment avec sa légitime (Mungiu évite d'ailleurs de nous dévoiler le pourquoi, et c'est tant mieux). Car le véritable récit est celui du compromis dans un pays qui n'a pas encore réussi à adopter un système social de valeurs. Ou bien, est-

ce la destinée de l'individu, incapable de gérer ses pulsions et de se donner corps et âme à des règles de conduite? Les dirigeants sont ceux issus de deux générations (celle des soixante-huitards et celle qui a suivi) qui ont voulu tout changer, mais sont devenus les victimes d'un monde qui s'est transformé dans le mauvais sens, un monde fait des dictatures giratoires, de politiques incertaines et mené par le nouveau mal du siècle: la course au profit.

La corruption devient ici la pierre angulaire, l'attitude à laquelle s'attaque le cinéaste, et qu'il montre normale dans un univers anormal.

Si Puiu est remarquablement démonstratif, rendant son huis clos familial de *Sieranevada* à ce qui ressemble à une pièce de théâtre fièrement cinématographique, Mungiu, quant à lui, opte



PHOTO: Qui est vraiment l'agresseur ?



pour le cinéma et ses codes bien précis : mouvements de caméra, formats des plans, cadrages, choix chromatiques et surtout un montage savamment exécuté font partie d'un corpus filmique qui respire « l'amour du cinéma » et rien d'autre.

Le trafic d'influence, un des thèmes principaux, voire même thème principal dans *Baccalauréat* est la pure confirmation que malgré une certaine liberté retrouvée, les mœurs n'ont pas évolué dans les pays comme la Roumanie.

Ici, la morale du plan, sa mission dans l'acte de filmer, se heurte comme par destinée à celle des personnages; et c'est cette approche qui enveloppe le récit, constamment tirailé entre l'éthique des protagonistes et la réalité: tricher pour survivre, est-ce un crime? S'abandonner au péché de l'adultère, l'est-il aussi? Quant au récit, comme toujours chez Mungiu, d'une simplicité déconcertante, s'attache aussi à Eliza, qui doit réussir le baccalauréat pour pouvoir recevoir la bourse qui lui permettra d'aller étudier à Cambridge (rêve de plusieurs Européens), lui garantissant sans aucun doute un meilleur avenir. Mais à la veille d'une première épreuve, elle est agressée (violée?) par un inconnu. L'intrigue se complique car d'une part, il y a enquête pour essayer de trouver le coupable; de l'autre, comment dévier du système scolaire alors que la jeune fille a subi une luxation du poignet suite à l'agression et qu'elle ne pourra pas se présenter, comme ses collègues, le jour de l'examen.

Mais c'est à travers le biais du docteur Romeo Aldea que tout arrive. La fin d'un mariage; les compromis illégaux pour que sa fille puisse réussir son bac et quitter le pays; sa relation avec une autre femme; sa méfiance lorsqu'il apprend que sa fille n'est plus vierge.

Pour que ces vérités se transforment en mensonges, Mungiu opte pour le plan-séquence. Ils sont d'ailleurs nombreux dans ce film viscéral, intelligent, d'une maîtrise narrative et formelle rare. Et c'est avec une conviction extraordinaire que le comédien Adrian Titieni rend ce personnage à la fois touchant et cynique, comme

si l'objectif de la caméra ne cessait de le traquer à chaque pas et à chacun de ses mouvements.

Nous sommes les témoins privilégiés d'un film bavard, sans concessions ni compromis, mais où la parole est non seulement généreuse, mais indispensable, car tout est fait de compromis, d'échanges de services, de transactions, certes, douteuses, mais profitables pour l'un et pour l'autre.

La corruption devient ici la pierre angulaire, l'attitude à laquelle s'attaque le cinéaste, et qu'il montre *normale* dans un univers *anormal*. L'institution du mariage qui ne fonctionne plus, les affaires douteuses, les services rendus ou reçus, tout est transaction comme s'il s'agissait d'un acte bancaire, financier. Car c'est aussi de cela que le film traite.

Les plans-séquences sont nombreux et offrent intentionnellement peu d'échappatoires à ce médecin humaniste qui ne semble pas être de son temps. Ce parti pris formel est d'autant plus exigeant que le cinéaste l'utilise pour mieux encadrer son récit. Dans chaque séquence, la continuité du plan affiche avec un sens inné d'assurance sa vraie démarche et les comportements indiscutablement incertains des protagonistes.

C'est à un film humain, même trop humain que nous assistons, puisqu'atteint d'un cynisme actuel qui refuse de disparaître, engluant l'individu dans des mécanismes de corruption géant le corps physique et le corps social. Mungiu en est conscient, et c'est avec l'âme en peine qu'il brosse le portrait d'un pays sans salut, sans véritable histoire, ou pire encore, qui a peur de son passé et ne trouve pas les moyens de faire face à l'avenir.

Tableau cinématographique, au diapason du médecin, incarné magistralement par un Adrian Titieni, la cinquantaine, fort épris de son personnage, atteignant parfois des moments de pure majesté. Ce qui n'empêche pas que les comédiens qui l'entourent sont tous convaincus par leurs rôles, exigeants et politiquement chargés; et c'est probablement dû à la présence d'un cinéaste-psychanalyste qui comprend parfaitement bien le véritable rôle (ou la mission) du cinéma: raconter la vie.

Participer ou renoncer, telle est la véritable question que se pose un Cristian Mungiu, lucide, foudroyant, animé par une honnêteté morale, conciliatrice et rédemptrice sans bornes. Avec *Baccalauréat*, le cinéaste roumain confirme une fois de plus qu'il demeure l'un des principaux pionniers de la nouvelle mouvance cinématographique de son pays.

★★★★½

■ GRADUATION / BACALAUREAT | **Origine:** Roumanie / France / Belgique – **Année:** 2016 – **Durée:** 2 h 08 – **Réal.:** Cristian Mungiu – **Scén.:** Cristian Mungiu – **Images:** Tudor Vladimir Panduru – **Mont.:** Mircea Olteanu – **Mus.:** Divers morceaux, essentiellement extraits de Handel **Son:** Mircea Olteanu – **Dir. art.:** Simona Paduretu – **Décors:** Anca Perja – **Cost.:** Brandusa Ioan – **Int.:** Adrian Titieni (Romeo), Maria-Victoria Dragus (Eliza), Lina Bugnar (Magda), Malina Marcovici (Sandra), Vlad Ivanov (Inspecteur chef), Alexandra Davidescu (mère de Romeo), Rares Andria (Marius), David Hordog (Matei), Orsolya Moldován (Scilla), Eniko Benczo (Mme Mariana), **Prod.:** Cristian Mungiu, ainsi que Pascal Caucheteux, Jean-Pierre Dardenne, Luc Dardenne, Jean Labadie, Vincent Maraval, Grégoire Srolat et Tudor Reu – **Dist. / Contact:** A-Z Films